

## L'AUTEL DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Un texte ancien de l'Exode<sup>1</sup> nous a conservé la règle archaïque pour l'érection des autels : « Tu me feras un autel<sup>2</sup> de terre et sur lui tu sacrifieras tes holocaustes<sup>3</sup> et tes pacifiques<sup>4</sup>, ton petit et ton gros bétail, en tout endroit où j'aurai rappelé mon Nom, serai venu vers toi et t'aurai béni. Que si tu me fais un autel de pierres, tu ne le construiras pas en pierres taillées, car en y portant le ciseau, tu le<sup>5</sup> profanerais. Tu ne graviras pas mon autel par des degrés, pour ne point y découvrir ta nudité. »

Ces prescriptions coïncident avec le plus vieil usage d'Israël, qu'elles entérinent. Elles nous permettent de saisir l'attitude spirituelle de nos lointains ancêtres dans la foi.

Dans l'univers religieux où ils se meuvent, tout peut être signe du divin et les essais de classement de signes, comme il s'en transmettait dans la civilisation assyro-babylonienne, à des fins de divination<sup>6</sup>, attestent à leur manière une vision

1. Ex., xx, 24-26.

2. *Mizbêah*, endroit où l'on égorge, immole une victime : « Le sacrifice sanglant est le type du sacrifice chez les Sémites » (DHORME, *La religion des Hébreux nomades*, Bruxelles, 1937, p. 203). Le mot grec dont l'usage est consacré par les LXX est θυσιαστήριον, d'une compréhension plus large : lieu où l'on offre; il ne désigne que les autels du vrai Dieu : on emploie βωμός (exhaussement) quand il s'agit de dieux étrangers; caractéristique à cet égard est l'emploi des deux mots en I Macc., I, 59, où il est question de l'autel de Zeus (ωμός) placé par Antiochus IV sur l'autel de Yahvé (θυσιστήριον). Voir *Theologisches Wörterbuch zum N.T.*, t. III, pp. 179-182.

3. 'ôlâh, « ce qui monte » (sur l'autel avant d'être égorgé). Sacrifice où l'animal est tout entier consommé.

4. *Shélem*, sacrifice s'achevant en repas sacré consommé par des fidèles chez la divinité et avec elle.

5. D'après le Syriaque.

6. G. CONTENEAU, *La divinisation chez les Assyro-Babyloniens*, Paris, 1942.

du monde qui n'est point plate. Israël aussi, sur sa route historique, a interprété des événements comme des présences et des venues mystérieuses de son Dieu. Son instinct religieux avait, pour ce faire, la sûreté de la foi : Israël ne sait-il pas que Yahvé porte l'histoire de son peuple et y laisse la trace de son passage ? Un songe<sup>7</sup>, l'heureuse issue d'un voyage<sup>8</sup>, une victoire<sup>9</sup>, une vocation<sup>10</sup>, une apparition<sup>11</sup> : autant d'épiphanies dont on tient à fixer le lieu. Un autel commémore et remercie. Simples mottes de terre dont on fait un tertre<sup>12</sup>, ou rocher naturel<sup>13</sup>, ou amoncellement de pierres brutes<sup>14</sup>, tels sont les premiers essais où s'exprime un chant de la terre et comme une invitation pour la Divinité à demeurer là. Rite d'accueil, d'hommage et de communion, le sacrifice s'étale sur l'autel qui reçoit, ici où là, un nom gardé par la tradition : « El-Dieu-d'Israël », c'est celui érigé à Sichem par Jacob<sup>15</sup>; « Yahvé-mon-étendard », celui construit par Moïse à Rephidim<sup>16</sup>; « Yahvé-Paix », celui de Gédéon à Ophra<sup>17</sup>. Les grands personnages bibliques ont signalé leur piété de la sorte : la geste patriarcale en fait état<sup>18</sup>; Samuel bâtit un autel à Rama<sup>19</sup>; à Saül on en doit plusieurs<sup>20</sup>. Et dans ce réseau sacré, que d'unités ne se rattachaient à aucun nom, comme cette « Pierre-qui-glisse » où Adonias sacrifiait<sup>21</sup> et ces autels dont le prophète Elie déplo-rait comme un sacrilège qu'ils eussent été abattus<sup>22</sup>.

7. Jacob (Gen., xxxv, 7).

8. Jacob (Gen., xxxiii, 20). Abraham à son arrivée en Canaan.

9. Moïse (Ex., xvii, 15), Saül (I Sam., xiv, 35).

10. Gédéon (Jug., vi).

11. Manoé (Jug., xiii).

12. C'est pour faire un autel de ce genre que Naaman le Syrien emporte en son pays de la terre d'Israël (II Reg., v, 17). Salomon sacrifie à même le sol qu'il « sanctifie », lors de la dédicace du Temple (I Reg., viii, 64). L'usage d'autels de terre, de mottes de gazon empilées, de feuillage, est fréquemment attesté chez les Gréco-Romains.

13. Gédéon (Jug., vi, 20 ss.), Manoé (Jug., xiii, 19 s.).

14. Josué (Jos., viii, 30 ss.).

15. Gen., xxxiii, 20.

16. Ex., xvii, 15.

17. Jug., vi, 24.

18. Abraham, Isaac et Jacob, en élevant des autels à Sichem, Béthel, Bersabée, Hébron, fondent des sanctuaires israélites.

19. I Sam., vii, 17.

20. I Sam., xiv, 35.

21. I Reg., i, 9.

22. I Reg., xix, 10.

Ces autels rustiques se rattachent évidemment aux plus vieilles traditions religieuses de l'humanité. La défense d'employer le ciseau dans la construction atteste la fidélité aux époques d'avant le bronze : la conformité au passé est de règle dans les usages liturgiques. On rattachera à la même préoccupation l'interdiction de tailler des escaliers d'accès à l'autel : à Sora, pays de Samson, on a découvert un autel dont l'époque exacte est inconnue, mais qui illustre bien la défense d'Ex., xx, 26 : dans un bloc cubique dont la hauteur est de 1 m. 30 et les côtés de 2 m. 16, on a pratiqué des gradins, par lesquels on monte à l'autel proprement dit; ce dernier, qui coiffe l'ensemble, mesure 1 m. 45 × 1 m. 50 et 27 cm. de hauteur<sup>23</sup>. Douze cupules, à la surface, servaient à mettre devant la Divinité les oblations liquides. On en voit de semblables sur le roc-autel cananéen de Megiddo<sup>24</sup>. Il est probable que celui de Manoé, père de Samson, en comportait d'analogues<sup>25</sup> et l'on en a relevé sur la roche d'Orna où David devait installer le sanctuaire de Sion<sup>26</sup>. On aime à imaginer les humbles sacrifices que les adorateurs de Yahvé partageaient joyeusement avec lui, dans la simplicité de leur foi : ils étaient « en communion avec l'autel », dit saint Paul<sup>27</sup>.

N'était-ce pas qu'ils considéraient parfois cet autel comme participant de plus près aux attributs divins. « S'il est un fait bien connu chez les peuples orientaux, c'est précisément cette divinisation de tout ce qui touche au dieu. » A. Vincent, à qui nous empruntons cette remarque a brillamment analysé « la difficulté qu'ont toujours eue les Sémites de séparer la divinité et sa puissance redoutable du support matériel qui sert à les rendre présentes ou à en manifester le pouvoir<sup>28</sup> ». Certaines formes de langage, admises,

23. Reproduction en GRESSMANN, *Altorientalische Bilder zum A.T.* Berlin, 1927, n° 445. Le type de l'autel à gradins est attesté à Petra pour l'époque hellénistique, *ibid.*, n°s 446-449. Le motif donné par Ex., xx, 26, pour proscrire ce genre d'autels, a une saveur archaïque, puisqu'il se réfère à la vêtue sacerdotale encore attestée sous David (II Sam., vi, 14, 20).

24. GRESSMANN, *op. cit.*, n° 409.

25. Jug., xiii, 19.

26. GRESSMANN, *op. cit.*, n°s 404-405.

27. I Cor., x, 18.

28. *La religion des Judéo-Araméens d'Eléphantine*, Paris, 1937, ch. xii : « Le dieu Béthel à Eléphantine », pp. 562-592. Voir aussi les

ont pu favoriser cette tendance; nous avons relevé les dénominations pour les autels de Sichem, Rephidim et Ophra. De la même manière, Jacob a appelé le lieu saint de Béthel « El-dieu-de-Béthel <sup>29</sup> ». Mais les Israélites, au VI<sup>e</sup> siècle, ont fait de Béthel une personnalité divine distincte <sup>30</sup>. Était-ce un danger vain que de voir le populaire adorer des dieux-autels <sup>31</sup>? Une nouvelle forme d'autel a pu concrétiser davantage cette occasion d'idolâtrie : celle qui associait étroitement l'autel à la stèle (*massèbah*). Plusieurs spécimens, de l'époque hellénistique, ont été retrouvés en Syrie, dans le Hauran et à Petra; là un bas-relief d'un temple a donné trois représentations du type, l'une où l'autel à gradins est surmonté de trois stèles, les deux autres où l'autel sans gradins est surmonté de quatre <sup>32</sup>. La Bible n'atteste pas ce genre d'autel, mais Osée associe intimement « stèles » et « sacrifices » dans les dangers d'idolâtrie <sup>33</sup> et le Deutéronome défend d'élever une stèle auprès de l'autel de Yahvé <sup>34</sup>.

Rien ne changeait à l'idée profonde de l'autel : c'était toujours une proximité de Dieu et une *κοινωνία* avec Lui qu'on y cherchait. Mais peu à peu on rendait plus somptueux ou plus éminent l'ancien lieu de rencontre; on déterminait plus exactement son caractère sacré, au point de courir un risque d'idolâtrie; on discernait ses parties les plus saintes. Des types d'autels sont nés de ces divers besoins. Nous en avons signalé trois : il reste à parler de l'autel à cornes <sup>35</sup>. Des protubérances étaient placées en ses quatre coins; les angles ont toujours été considérés comme les parties les plus importantes des constructions; à l'autel elles avaient une sainteté particulière. C'étaient elles que saisissait l'homme poursuivi par la vendetta ou en butte à la malveil-

remarques de M. ELIADE, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1949, pp. 200-203.

29. Gen., xxxv, 7 : LXX, Syriac et Vulg. omettent El.

30. Jer., XLVIII, 13.

31. L'exemple classique est celui du Zeus-Madbachos (= Baal-autel) des inscriptions du cheikh Barakât, près d'Alep. Clément d'Alexandrie (P. G., 7, 133) remarque : « Les Arabes adorent les pierres. »

32. GRESSMANN, *op. cit.*, n° 452.

33. Os., III, 4.

34. Deut., XVI, 22.

35. Voir pour ce classement K. GALLING, *Der Altar in den Kulturen des Alten Orients*, 1925; ou l'article « Altar », dans *Biblisches Reallexicon*, Tübingen, 1937, c. 13 à 22.

lance : ce droit d'asile est invoqué par Adonias et Joab, aux débuts du règne de Salomon<sup>36</sup>. C'étaient elles que l'on oignait de sang, au moment du sacrifice<sup>37</sup>. Les spécimens qu'on a trouvés de ces autels montrent que les cornes font corps avec la masse et ne sont pas des pièces rapportées : un travail de taille est donc nécessaire. L'autel à cornes de Gezer mesure 0 m. 38 de haut, les autres dimensions étant 0 m. 22 x 0 m. 26<sup>38</sup>. Ce type d'autel est fréquent dans les maisons privées et domine à l'époque hellénistique. Il était usuel pour les autels à encens. — L'origine et la signification des cornes ont donné lieu à plusieurs théories dont aucune ne s'est imposée : la connexion avec un culte taurimorphe de Yahvé, défendue par Nowack, n'est guère défendable; Van Hoonacker pensait à une représentation symbolique des animaux destinés à l'autel et de la vertu propitiatoire de l'autel lui-même<sup>39</sup>; Gressmann a soutenu que les stèles qui garnissaient le dessus de l'autel auront été réparties au quatre coins; il fait donc dériver ce quatrième type d'autel du troisième mentionné plus haut.

Dans le régime de la pluralité d'autels supposé par Ex., xx, 24-26, tous ne sauraient avoir même importance. Mémorial d'un fait divin, lieu d'accès à une Présence, moyen d'expiation des péchés et de communion avec Dieu, un autel biblique est toujours plus ou moins cela. Mais il en est de privilégiés : ce sont ceux où se soude la fédération, l'alliance d'Israël. Le lien entre les clans et les tribus qui dépasse en solidité et profondeur le lien du sang, est celui qui se noue à la table sacrificielle : une amphictyonie<sup>40</sup> se fonde autour d'un autel. Au Sinaï, Moïse en construit un : du sang des sacrifices qui y sont offerts, il fait deux parts : l'une est donnée à Yahvé dont l'autel est

36. I Reg., I, 50; II, 28. Le droit d'asile est énoncé en Ex., XXI, 13-14. L'institution des villes de refuge marque peut-être une sécularisation de ce droit (voir NICOLSKY, *Das Asylrecht in Israël*, dans *Zeitschr. für die Alttest. Wissens.*, 1930, pp. 159 ss.).

37. Lev., IV, 7. Au psaume CXVIII, 27, lire : « Revêtez » [de sang] les cornes de l'autel ('*adou l. 'ad*).

38. GRESSMANN, *op. cit.*, n° 444. L'autel est du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

39. *Les douze petits prophètes*, Paris, 1908, p. 232, à propos d'Am., III, 14.

40. Le mot dont l'étymologie probable est « ceux qui habitent autour » a passé, depuis M. NORH, *Das system der zwölf stämme Israels*, Stuttgart, 1930, dans le langage des historiens bibliques.

comme le substitut; l'autre donnée au peuple; ainsi, dans un rite réaliste, les deux parties contractantes participent au même sang; les voilà apparentées pour un destin commun<sup>41</sup>. Cette solidarité dont le culte est le fondement et l'autel le point d'attraction, il faudra la raviver au cours des siècles. Et c'est pourquoi tant d'importance est donnée à l'autel de Sichem, dont Josué, exécutant des ordres de Moïse, fit le centre spirituel des tribus<sup>42</sup>. Au moins pour un temps. Car pendant les siècles obscurs de la conquête, plusieurs sanctuaires, yahvistes ou yahvisés, se disputent une prééminence que même Silo<sup>43</sup> n'eut que de façon partielle. C'est David qui, tirant Juda de son particularisme congénital et recueillant, quant aux tribus du Nord, le fruit du travail de Saül, fit d'une nouvelle capitale le haut-lieu de l'Israël de Dieu.

\*  
\* \*

« Un autel unique », tel est le programme mis trois siècles plus tard sur les lèvres du roi Ézéchias<sup>44</sup>. En réalité pour qu'il devînt une sorte de dogme incontesté, il fallut davantage que le prestige davidique ou salomonien, et que la parénèse deutéronomique<sup>45</sup>; il fallut l'échec et la réflexion de l'Exil, centre de gravité véritable de l'histoire d'Israël. Même après que David eut fondé le sanctuaire associé à la promesse messianique<sup>46</sup>, des autels vénérables ne furent pas éclipsés et les Davidides eux-mêmes se rendaient à Gabaon pour y sacrifier<sup>47</sup>.

Si étonnant que cela paraisse, le livre des Rois donne peu de renseignements sur l'autel du premier Temple. Nous avons signalé un autel-à-cornes devant la Tente de l'arche<sup>48</sup>. David avait dû l'installer sur le roc de l'aire d'Orna, le

41. Ex., xxiv, 4-8.

42. Jos., viii, 30 ss.; xxiv.

43. Centre pour les assemblées d'Israël d'après Jos., xviii, 1-10; xix, 51; xxi, 2; xxii, 9-12.

44. II Chr., xxxii, 12. Nous centrons l'intérêt de cet exposé sur l'autel des holocaustes. Il existait au Temple un autel à encens et une table d'offrandes pour les pains de proposition.

45. Deut., xii, 1-14.

46. Cette association ressort des anciens psaumes royaux, par exemple Ps. ii, 6.

47. I Reg., iii, 4.

48. Voir note 36.

Sakhrâ pour lequel Omar bâtit sa mosquée<sup>49</sup>. Salomon érigea au même endroit, face à l'entrée du Temple, un autel de bronze<sup>50</sup>. Tel quel, il constituait une entorse aux usages du passé et un emprunt aux civilisations voisines et nous aimerions savoir les réactions intimes des cercles traditionalistes<sup>51</sup>. Peut-être allégua-t-on, chez les novateurs, ce subterfuge que le bâti reposait sur une roche sacrée<sup>52</sup>. Les dimensions de l'autel ne sont données qu'en II Chr. 4, 1 : vingt coudées de long, vingt de large et dix de haut, soit à peu près dix mètres carrés de surface sur cinq mètres de hauteur<sup>53</sup>. Les mesures d'Ézéchiél, qui doivent s'inspirer de la réalité, déterminent une surface un peu moins vaste (12 coudées × 12 coudées), pour l'offrande des sacrifices; d'après ce prophète, un escalier était ménagé à l'est. Le tout a l'aspect d'une construction à étages et se termine par des cornes<sup>54</sup>. Il semble que l'autel rêvé par Ézéchiél soit un travail maçonné et sans doute a-t-il en cela quelque rapport avec celui que le roi Achaz introduisit au VIII<sup>e</sup> siècle dans le sanctuaire, en reléguant on ne sait où le bâti de métal installé par Salomon<sup>55</sup>.

On voit que nos renseignements sont décevants. Au moins voyons-nous plus clair sur la signification que l'Exil et l'époque postexilique ont reconnue à l'autel.

Dans le plan utopique qu'Ézéchiél a élaboré du sanctuaire futur, la place de l'autel est au centre exact du vaste carré qui enclot les parvis : n'est-ce pas l'indication qu'une orien-

49. Photographie en GRESSMANN, *op. cit.*, n° 405. Sur ce roc sacré chez les géographes arabes, voir MARMARDJI, o. p., *Textes géographiques arabes sur la Palestine*, Paris, 1951, pp. 210-260.

50. I Reg., VIII, 64. Les autels de bronze sont signalés dans la civilisation phénicienne-punique. Voir DHORME, *op. cit.*, p. 202.

51. Les cercles religieux ont une certaine tendance au « passéisme ». La même pensée est perceptible en Gen., IV, 16-22, où des grandes inventions, notamment celle du bronze, sont attribuées à la lignée de Caïn.

52. DESNOYERS, *Histoire du peuple hébreu*, III, Paris, 1930, p. 147.

53. Voici les mesures de quelques autels païens. Syracuse : rectangle de 198 m. × 22 m. Épidaure : 16 m. × 3 m. 50. Pergame : l'autel reposait sur un massif rectangulaire de 37 m. 70 × 34 m. 60.

54. Ez., XLIII, 13-17. Reconstitution de l'autel d'Ézéchiél par K. Galling, en A. BERTHOLET, *Hesekiel*, Tübingen, 1936, p. 155; par P. AUVRAY, *Ezéchiél*, Paris, 1949, p. 181.

55. II Reg., XVI, 10-16. Le modèle semble un autel araméen à degrés. Il est remarquable que dans les descriptions du pillage du Temple, en 587, on ne fasse nulle mention du bronze de l'autel.

tation nouvelle se fait dans la pensée juive? L'arche d'alliance avait disparu dans la catastrophe de 587<sup>56</sup> : l'intérêt de la piété se reportait sur l'endroit le plus chargé de sacré. Au retour, c'est à sa construction, à laquelle on avait tant rêvé durant l'Exil<sup>57</sup>, que l'on pensa d'abord<sup>58</sup>. L'autel du second Temple, d'après des renseignements concordants que l'on peut glaner, fut construit suivant les prescriptions antiques. Hécatée d'Abdère parle de « l'autel (βωμός) carré, formé d'une réunion de pierres brutes, non taillées, qui a vingt coudées de chaque côté et dix de hauteur<sup>59</sup> ». Après la profanation d'Antiochus Epiphane, l'autel des holocaustes ayant servi de base à un autel païen<sup>60</sup>, on en relégua les pierres en un endroit convenable, puis « on prit des pierres brutes, selon la loi, et l'on en bâtit un autel nouveau sur le modèle du précédent<sup>61</sup> ». Sans doute faut-il expliquer pour le même culte du passé le fait qu'une rampe a remplacé dans le Temple de Zorobabel les gradins qui dérogeaient à Ex. xx, 26<sup>62</sup>.

L'autel qui a bénéficié de cette rénovation et promotion n'a jamais été si cher à Israël. C'est le centre d'intérêt du prophète Malachie; Ben Sira, au jour de Kippour, n'en détache pas les yeux<sup>63</sup>; Aristée nous fait admirer la pompe de ses hécatombes<sup>64</sup>; les pèlerins de la Dispersion répètent en le voyant les vieux psaumes devenus bien commun :

Même le passereau trouve une maison  
et l'hirondelle un nid

56. Jer., III, 17.

57. Ps. LI, 21. Avec Podechard, nous datons ce psaume de l'Exil. Cette époque a connu des rêves comme ceux d'Ezéchiel. Elle a aussi amorcé une justification par l'histoire de l'unité de sanctuaire et d'autel. Les morceaux « sacerdotaux » sur l'autel portatif des holocaustes, qu'on trouve en Ex., Num. et Lévit., se rattachent à cette théologie de l'histoire soucieuse des continuités et des « orthopraxies »; ils attestent en effet un souci extrêmement religieux du service de Dieu. On pourra se reporter à Ex., xxvii, 1-8; xxxviii, 1-7; Num., vii, 10-84.

58. Esd., III, 1-3.

59. Josèphe, *Contre Appion*, I, 22. Ce sont les mesures de II Chr., IV, 1.

60. Voir note 2.

61. I Macc., IV, 47.

62. Aristée, n° 87.

63. Eccli., L.

64. Aristée, n°s 92-95.



où elle dépose ses petits  
près de tes autels...<sup>65</sup>;

les serments se font par l'autel<sup>66</sup>; n'est-ce pas lui que l'on évoque pour chanter le grand festin eschatologique où Yahvé convoquera l'univers :

Yahvé Sabaot préparera  
pour tous ses peuples sur cette montagne  
un festin de viandes grasses, un festin de bons vins,  
de viandes grasses juteuses, de bons vins clarifiés<sup>67</sup>.

L'autel de Sion est vraiment le lieu de rassemblement de tous les enfants de Dieu, l'*omphalos* du monde nouveau en gestation.

\*  
\*\*

Le thème de l'autel est connexe à plusieurs autres : ceux du Temple, de Jérusalem, de l'Alliance. Il a cependant sa polarisation propre que ces pages ont voulu faire saisir. Par l'efflorescence des autels, Dieu nous a laissé saisir son ubiquité et sa proximité mystérieuses; par la pédagogie de l'autel unique, si lente à s'imposer, il nous a dit son unicité; par la permanence des prescriptions de l'autel, la permanence de son dessein; mais c'est surtout ce dessein lui-même qu'il a éclairé : autour de l'autel se groupe son peuple, celui du Désert, celui de la Diaspora, comme celui de l'ère messianique, dans un but d'adoration et de communion aux biens qu'il lui réserve.

On comprend pourquoi l'épître aux Hébreux, après avoir chanté le Christ, consommateur de l'œuvre de Dieu, lui donne le nom même qui évoquait dans l'Ancien Testament le salut, la sanctification et le rassemblement d'Israël : « Nous avons un Autel<sup>68</sup>... »

A. GELIN, p. s. s.

65. Ps. LXXXIV, 4.

66. Matth., XXIII, 18.

67. Is., XXV, 6.

68. Heb., XIII, 10 (Θυσιαστήριον).